Deux poids & une mesure “ de pois chiches pour un fals ”

Éric Ollivier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rbnu/3368>
DOI : 10.4000/rbnu.3368
ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010
Pagination : 84-86
ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Éric Ollivier, « Deux poids & une mesure “ de pois chiches pour un fals ” », *La Revue de la BNU* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 01 novembre 2010, consulté le 08 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/3368> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.3368>

La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

DEUX POIDS & UNE MESURE

“ de pois chiches pour un fals ”

Le verre est une matière plutôt rare en bibliothèque, surtout lorsqu'il est le support même de l'écriture. Or la BNU possède une très importante collection de documents où le texte est imprimé ou estampé dans l'épaisseur même du verre, que celui-ci soit transparent ou non. Ce numéro de *La Revue* se penche plus particulièrement sur trois pièces de cette collection. Elles appartiennent à un fonds de poids et d'estampilles en verre provenant de l'Égypte musulmane, rassemblé en grande partie par l'orientaliste et ancien bibliothécaire Julius Euting (voir à ce sujet aussi l'article p. 105).

L'Égypte, où la technique et la fabrication du verre étaient très développées, a l'originalité d'avoir utilisé ce matériau à très grande échelle pour la fabrication officielle de poids et de mesures de capacité. C'est une technique et un système de contrôle dont les origines remontent à l'époque byzantine, mais qui

connaît un développement considérable à l'époque islamique jusqu'aux premiers temps de la conquête ottomane (du I^{er} au X^e siècles de l'hégire / du VII^e au XVI^e siècles de notre ère). Le cabinet numismatique de la BNU conserve une collection importante de poids et fragments estampillés, représentative des époques umayyade, abbasside, tulunide, fatimide et mamelouke.

Pour illustrer ce matériel peu connu, nous avons sélectionné trois objets d'usage différent.

Poids estampillé au nom de l'émir Qurra (b. Sharîk), gouverneur umayyade et directeur des finances de l'Égypte (90-96 de l'hégire / 709-714 de notre ère). La légende arabe spécifie qu'il s'agit d'un poids d'un dinar, qualifié de wafin, c'est-à-dire « plein poids » : l'islam impose un contrôle strict de la légalité des transactions. Il était utilisé pour peser une monnaie d'or, ou un paiement de ce montant. Son poids de 4,25 g est un peu élevé par rapport à l'étalon local du dinar tel qu'il est connu par d'autres poids en verre (4,23 - 4,24 g). Ni l'or ni l'argent n'étaient frappés en Égypte à cette époque.

Fragment d'un poids reconstitué d'environ 110 g., estampillé au nom d'un autre gouverneur et directeur des finances de l'Égypte, al-Qâsim b. 'Ubayd-Allâh (116-124 de l'hégire / 734-742 de notre ère). La légende incomplète a pu être restituée grâce à un fragment conservé au British Museum¹. Elle spécifie qu'il s'agit d'un quart d'un ratl kabîr wafîn, c'est-à-dire d'un « quart d'une grande livre, plein poids ». Il devait servir à peser des denrées sur les marchés ; d'autres modèles sont explicitement destinés à peser de la viande ou du raisin².

La petite estampille secondaire qui apparaît en haut, sur le bourrelet extérieur, rappelle la nécessaire « probité envers Dieu ». Elle serait la marque du contrôle d'un muhtasib, personnage chargé de l'application de la hisba, l'obligation faite à tout musulman « d'ordonner le bien et d'interdire le mal », en l'occurrence ne pas tricher sur le poids ou la mesure.

Estampille qui était appliquée sur une mesure de capacité, également en verre ; seuls l'estampille et un fragment de rebord sont conservés. La première ligne de la légende donne le nom du responsable de l'estampillage, sans aucun titre : Salama. Ce nom apparaît sur d'autres estampilles datées de l'époque abbasside (vers 150 de l'hégire / 767-768 de notre ère). L'absence de titulature incline à penser que Salama était un esclave public chargé du contrôle des poids et mesures³. La deuxième ligne précise le contenu de la mesure : humus, des « pois chiches », et la troisième son prix : bi-fals (« pour un fals », une petite monnaie de bronze frappée localement). La nature de ces pois chiches n'est pas indiquée, mais d'autres estampilles précisent : pois chiches secs, frais ou grillés. D'autres mesures encore étaient destinées à mesurer et à vendre de l'huile, de la graisse et des laitages, des pois, des herbes et des graines, des sucreries et quelques plats préparés...

On a là le témoignage étonnant d'un contrôle généralisé appliqué dès le premier siècle de l'hégire (VII^e siècle de notre ère), non seulement à la monnaie au sens large, mais à la vente de produits courants de consommation. Ces objets sont rares, la dispersion des collections et la disparité des publications sont considérables : aucune typologie d'ensemble n'a encore été tentée. Les problèmes historiques restent entiers. La publication d'une première tranche (environ 200 pièces) de la collection de la BNU est en préparation. Le fait que ces objets soient bien datés a déjà permis, grâce à l'analyse chimique de 70 pièces de la collection par des techniques nucléaires, d'établir une première chronologie du verre en Égypte⁴.

Eric Ollivier

Notes

- 1 — A. H. Morton, *A Catalogue of Early Islamic Glass Stamps in the British Museum*, 1985, n° 87, pl. 4
- 2 — P. Balog, *Umayyad, 'Abbasid and Tulunid Glass Weights and Vessel Stamps*, 1976, n° 2, pl. I
- 3 — Y. Râgib, « Les esclaves publics aux premiers siècles de l'Islam », in *Figures de l'esclave au Moyen-âge et dans le monde moderne*, 1996, p. 7-30
- 4 — B. Gratuze et J.-N. Barradon, « Islamic Glass Weights and Stamps : Analysis Using Nuclear Techniques », in *Archeometry* 32/2, p. 155-162